

# La Commune

**Théâtre et économie mondiale**

## *Sous la glace*

**de Falk Richter  
mis en scène par Victor  
Gauthier-Martin**

**avec Philippe Awat, Pascal Sangla, Martin Seve et  
en alternance Alban Challier et Marcello Codraro**

DU 22 AU 31 JANVIER 2016  
MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H,  
ET DIM 16H

DUREE 1H40

Contact presse **Claire Amchin**  
**01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23**  
**claire.amchin@gmail.com**

visuels téléchargeables sur [lacommune-aubervilliers.fr/presse](http://lacommune-aubervilliers.fr/presse)

# Aubervilliers

# *Sous la glace*

de **Falk Richter**  
mise en scène **Victor Gauthier Martin**

avec  
**Philippe Awat, Pascal Sangla, Martin Seve** et en  
alternance **Alban Challier** et **Marcello Codraro**

traduction **Anne Monfort**

scénographie **Victor Gauthier-Martin**  
assistanat à la mise en scène **Clémence Barbier**  
lumière **Romuald Lesné**  
musique **Dayan Korolic**  
vidéo **Romain Tanguy**  
costumes **Séverine Thiébault**

production **Microsystème**  
coproduction **Théâtre de Chelles** et **La Commune**  
**CDN Aubervilliers**

Microsystème est soutenue par la **DRAC Île-de-France**, et est en résidence au Théâtre de Chelles.  
**L'Arche** est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 4 décembre 2015 au Théâtre de Chelles

# Résumé

*Sous la glace*, du dramaturge Falk Richter, interroge les valeurs libérales qui gouvernent notre monde et les aspirations contradictoires de leurs promoteurs. Nous plaçant face aux témoins et protagonistes du consulting, Victor Gauthier-Martin fait se télescoper rationalisation du travail, culte de la compétitivité et souvenirs d'enfance. Trois consultants, dont un commence à être saisi par le doute, viennent tour à tour exposer leurs pensées et programmes managériaux ; parmi lesquels « l'aventure, c'est la culture », une comédie musicale à vocation humaniste (comprenant quelques animaux), pour lutter contre le « dessèchement intérieur ». De la complaisance des uns à la passivité des autres, jusqu'à quel point l'impératif de la flexibilité et de la performance finit par être épousé dans nos façons d'être ?

*Ce qui me touche dans « Sous la Glace », c'est que nous sommes en même temps plongés dans le monde du travail et dans des mondes imaginaires. Chacun cherche sa voix, sa place, un sens. Le monde du travail. Travailler pour vivre. Avoir un métier. Peu importe la nature de l'exercice tant que celui-ci rapporte.*

*Nous sommes montés dans le même train et bien sagement nous roulons sans oser sauter en marche. Impuissance. Manque. Folie. Crise de la quarantaine, de la cinquantaine, contre rêves d'enfants.*

**Victor Gauthier Martin – octobre 2014**

# Das system

Dans *Sous la glace*, l'efficacité ou plutôt l'« efficiency », s'est imposée sans aucune résistance comme un nouveau système de valeur. Peut-on aujourd'hui opposer quelque chose à cette façon de penser ?

Cette question de l'efficacité a pris toute la place, au détriment de celle, plus délicate de l'utilité (sociale, humaine, philosophique...) et ainsi, a vidé de son sens une grande partie de notre activité. Ce système qui tourne à vide, façon Kafka, est exposé de façon très pertinente dans l'article à succès « bullshit jobs » de David Graeber, professeur d'anthropologie à la London School of Economics, qui est à l'origine du mouvement « Occupy Wall Street » :

*« Dans les années 30, John Maynard Keynes avait prédit que, à la fin du siècle, les technologies seront suffisamment avancées pour que des pays comme le Royaume Uni ou les Etats-Unis envisagent des temps de travail de 15 heures par semaine. Il y a toutes les raisons de penser qu'il avait raison. Et pourtant cela n'est pas arrivé. Au lieu de cela, la technologie a été manipulée pour trouver des moyens de nous faire travailler plus. Pour y arriver, des emplois ont dû être créés et qui sont par définition, inutiles. Des troupes entières de gens, en Europe et en Amérique du Nord particulièrement, passent leur vie professionnelle à effectuer des tâches qu'ils savent sans réelle utilité. Les nuisances morales et spirituelles qui accompagnent cette situation sont profondes. C'est une cicatrice qui balafre notre âme collective. Et pourtant personne n'en parle. »*

Et pour que ces foules ne soient pas minées par ce sentiment d'être inutile, pour lutter contre « le danger d'un dessèchement intérieur », Falk Richter propose avec humour, toutes sortes d'activités divertissantes, dont un programme destiné aux consultants, intitulé « l'aventure c'est la culture » qui consiste en la création d'une comédie musicale dont les personnages principaux sont des phoques et des ours polaires. « Quand la culture est bien faite, elle peut être aussi bénéfique que le sport ».

# «Grow or go»

## Monte les échelons ou pars

Dans *Sous la glace*, nous sommes dans le monde du consulting, des professionnels de l'expertise, celles et ceux qui savent comment améliorer notre monde, le rendre plus efficace, un monde merveilleux dans lequel personne ne serait inutile.

**Jean Personne** (entre 40 et 50 ans) : C'est celui qui ne peut plus faire semblant. Consultant en fin de carrière, il a restructuré des dizaines d'entreprises et pour cela licencié des centaines de personnes. Même dans sa propre agence certains collaborateurs sont jetés par dessus bord. Ceux qui ont arrêté leur mouvement ascensionnel, se sont figés dans la glace. Il sait aujourd'hui que c'est bientôt son heure. De bourreau il passe à victime. Il est tout seul et voit sa vie défilier devant lui, se souvient de son enfance, de ses parents. A cette étape de sa vie, il «bug». Son logiciel est en «stand by». Il ressasse. Il est sorti de la réalité de son monde et entré dans un espace mental où les mots s'entrechoquent, où les sens sont anesthésiés.

Face à lui, **Charles Soleillet** (entre 30 et 40 ans) et **Aurélien Papon** (entre 20 et 30 ans), la nouvelle génération, prête à tout pour conquérir le marché. Leur mission : rationaliser à l'extrême le travail et même la façon de se comporter des autres. Le réel talent de ces experts, c'est d'exercer de façon très diplomatique un pouvoir, en donnant l'impression d'être totalement au service de l'autre, du client, du patient... Comme un médecin à qui l'on s'en remettrait les yeux fermés, un gourou dont personne ne mettrait en doute les préceptes.

A eux deux, ils incarnent le conformisme professionnel, ils ont aveuglément adopté la religion de la performance et en sont les meilleurs prêcheurs. Ils ne doutent de rien, sont sans pitié, et n'ont aucun scrupule.

L'enfant, c'est **Jean Personne petit**, ou l'enfant qu'il n'a pas eu. Figure allégorique du petit homme du futur, qui a déjà compris que sa vie sera guidée par les autres (son ordinateur) et sa liberté réduite au strict minimum.

Il semble accepter cette condition avec indifférence. Il se définit lui-même comme « un monstre d'insensibilité qui se précipite dans l'univers ».

*« Je voulais comprendre quelle sorte de gens sont-ils ?  
Quelle façon de penser les anime : est-ce que je ne suis pas moi-même structuré selon un système d'efficacité, est-ce que je ne vis pas une vie similaire parce que la croyance que l'efficacité et le travail sont le bien le plus précieux sur terre est aussi bien ancrée dans ma tête. »*

**Falk Richter**

# La scène

Tout est blanc.

Sur le plateau, une grande table ovale de 5 mètres de large, trois ordinateurs et une trappe, dans laquelle est logée un piano électronique.

Au centre, un pied triangulaire sur lequel est suspendu un écran, comme une voile.

Nous sommes dans une salle de conférence, une sorte de point névralgique.  
Le lieu où tout se joue.

Rapport frontal, les acteurs nous parlent, nous racontent alternativement des moments intimes de leur vie ou de leur travail.

Le public est avec eux, tous dans le même bateau.  
On se regarde les uns les autres pour essayer de comprendre dans quel monde nous vivons.

Le discours des personnages est construit de façon réaliste, s'appuyant dans un premier temps sur des arguments recevables, rationnels et acceptés de tous, pour glisser doucement vers des pensées qui passent les bornes du politiquement correct. Le discours dérive, dégénère.

Au fur et à mesure que le texte avance, cette salle de conférence glisse vers un monde plus imaginaire, où les machines sont autonomes, et les programmes de logiciels défilent tout seuls et où les acteurs n'ont plus rien à faire. La table de conférence s'est transformée en un « iceberg-radeau » à la dérive. C'est une sorte d'apocalypse joyeuse où tout le monde est enfin libéré de son fardeau.

On entend un air de piano...

Des projections vidéo seront travaillées comme de la lumière, image poétique qui peut couvrir l'espace de jeu en nous faisant passer de la salle de réunion à l'Antarctique. L'image peut venir accompagner des moments de rêve et tous ces instants où l'on quitte le monde de l'entreprise. Comme des sauts d'un univers à l'autre.

Aurélien Papon dans son monologue final nous décrit un monde optimal, sans humain : Les voitures et les télévisions se promènent heureuses, en couple, et acclament l'arrivée du Seigneur Jésus qui apporte la lumière « pour qu'il n'y ait plus aucun endroit au monde qui soit trop sombre pour nos caméras ».

# Sous la glace – Extrait

(...)« Le monde que nous avons construit n'est pas destiné à l'homme, il est destiné à autre chose, à la télévision peut-être ou peut-être à toutes ces nombreuses et belles caméras de vidéo-surveillance que nous avons installées avant notre mort à tous, elles montrent maintenant le processus bien huilé, tout est si beau ici, les éléments gênants ont maintenant disparu, les éléments perturbateurs ont été éradiqués, et les caméras regardent le monde et envoient son image à mon téléviseur qui le montre à ma voiture, qui tourne en rond très calmement dans le parking, la voiture n'est pas pressée, elle peut bien attendre encore deux siècles avant de trouver une place, ça lui est égal, peut-être avons-nous vraiment créé ce monde pour les caméras qui inventent une image de nous qui n'a rien à voir avec nous, mais qui propose un beau concept d'émission pour toutes les belles télévisions, ou pour quelque chose d'autre, pour quelque chose d'encore plus beau ? Peut-être que quelque chose d'encore plus beau ne tardera pas à arriver, un jour quelque chose va arriver qui sera encore plus beau que la télévision, peut-être le Seigneur Jésus lui-même et ma voiture pourra le mettre dans son panier à provisions ou mon téléviseur pourra faire de lui l'homme le plus puissant d'un monde où il n'y aura plus d'hommes, mais uniquement des choses, et toutes les choses seront heureuses et applaudiront et acclameront le Seigneur Jésus, et il délivrera le monde du Mal, et il apportera la lumière dans le monde des ténèbres, et tout sera illuminé, pour qu'il n'y ait plus aucun endroit au monde qui soit trop sombre pour nos caméras, et nos téléviseurs seront heureux, très très heureux, et nos voitures tourneront en rond et achèteront des rayons de soleil, chanteront des chansons sur le bonheur, la liberté et l'amour, marcheront main dans la main avec le Seigneur Jésus à travers le téléviseur, frapperont dans leurs mains pour la paix dans le monde, ce sera si beau, si beau, que ce monde ne peut pas être à nous, seules les choses ont mérité une telle beauté, les hommes n'ont pas mérité la beauté car ils ne la reconnaissent pas, ils ne reconnaissent pas la valeur du monde qu'ils créent, les hommes n'ont pas mérité la beauté, ils passent toujours à côté, contrairement aux voitures, les voitures s'arrêtent, prennent le temps et traversent le téléviseur avec le Seigneur Jésus, achètent des rayons de soleil et chantonnent l'amour, le bonheur d'être au monde.

»

# Biographies

## Falk Richter – auteur

Né en 1969 à Hambourg, Falk Richter y fait ses études de metteur en scène et commence à travailler au Schauspielhaus de Zurich comme auteur, traducteur et metteur en scène. Il rejoint ensuite la Schaubühne de Berlin, où il est depuis 2006 metteur en scène associé. Dans différents théâtres, il monte des pièces d’auteurs contemporains comme Harold Pinter, Mark Ravenhill, Sarah Kane, Caryl Churchill, Martin Crimp, Jon Fosse, mais aussi des auteurs plus classiques, Anton Tchekhov et William Shakespeare, ses propres textes dont *Section* en 1996 et *Nothing Hurts* en 1999.

En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé «Das System», une expérience d’écriture et de mise en scène s’étendant sur plusieurs pièces. Cet ensemble dessine un paysage du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est « notre manière de vivre », « notre mode de vie », allusion directe à Georges Bush et à Gerhard Schröder, selon qui l’intervention en Afghanistan défendait « Our way of living », « Unsere Art zu leben ». Le système comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle et qui adoptent toutes un point de vue, une réaction, un «être-au-monde». *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite par *Sous la glace* en 2004. Depuis *Dérangement* (2006) et *Jeunesse blessée* (2007), Falk Richter aborde une nouvelle phase d’auteur-metteur en scène, plus autobiographique, plus proche du cinéma, où il interroge le sentiment amoureux, toujours au regard de la politique, mais dans sa dimension intime et personnelle, et où, sous forme autofictionnelle, il se met à nu.

Il a créé en octobre 2009 à la Schaubühne de Berlin avec la chorégraphe Anouk van Dijk une pièce pour comédiens et danseurs, *Trust* : « Dans une situation où les hommes sont surmenés, sans cesse incités à produire, à s’inventer et à se vendre, tout d’un coup la seule valeur dans laquelle on a encore confiance, l’argent, s’effondre. »

## Victor Gauthier-Martin – metteur en scène

Victor Gauthier-Martin s’est formé en France (École Régionale d’Acteurs de Cannes, puis Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique) et en Angleterre (Everyman Theater à Cheltenham et London Academy of Music and Dramatic Art). De 2000 à 2002, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie, tout en poursuivant son activité de comédien, notamment auprès de Jean-François Peyret, Pascal Rambert et Alain Françon. Depuis 2003, il développe ses projets au sein de la compagnie Microsystème et choisit les textes qu’il monte en fonction de la résonance et de la compréhension qu’ils donnent de notre monde.



### **Philippe Awat - comédien**

Philippe Awat a été formé au Conservatoire national d'art dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages avec Simon Abkarian, Declan Donnellan et John Wright. Au théâtre, il a joué sous la direction de Magali Lérés (*Sniper Avenue* de Sonia Ristic en 2008, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad en 2007), Adel Hakim (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare en 2007, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello en 2005 et *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni en 2001), Élisabeth Chailloux (*Deux amours et une petite bête* de Gustavo Ott), Moïse Touré (*Rêves de théâtre - fragments*), Declan Donnellan (*Antigone* de Sophocle en 1999), Gérard Desarthe (*Électre* de Giraudoux), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira* de William Shakespeare), Mario Moretti (*Le Procès de Giordano Bruno* de Mario Moretti), Marc Moro (*Le Misanthrope* de Molière), Catherine Herold (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler).

Au cinéma, il a tourné avec Martin Valente dans *Les Amateurs*, Fodil Chabbi dans *Des Illusions*, Rémi Bezançon dans *Ma vie en l'air*, Dominique Roulet dans *L'OEil écarlate*, Eddy Matalon dans *Sweet Killing*.

En 1999, Philippe Awat crée la Compagnie du Feu Follet et met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. S'ensuivront les créations de *Têtes rondes et Têtes pointues* de Bertolt Brecht (2004), *Pantagleize* de Michel de Ghelderode (2007), *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz (2009) et *La Tempête* de Shakespeare (2011).

En 2010, Philippe Awat devient artiste associé et conseiller à la programmation au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif.

### **Martin Seve - comédien**

Martin Sève commence à huit ans l'apprentissage de la musique et de la guitare. Il est formé à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, où il travaille notamment avec Benoît Lambert, Alain Françon, Bruno Meyssat, Michel Raskine, Arnaud Meunier, Marion Aubert. Puis il interprète le rôle de Peter dans *Peter Pan* de Christian Douchange en 2014-2015. Il collabore avec le collectif X dans *Cannibale* d'Agnès d'Halluin en 2014, et dans *Le Soulier de Satin* au théâtre permanent du Point du Jour en 2015.

### **Pascal Sangla - comédien**

Musicien et comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe (Théâtre du Rivage). Après un passage par l'École supérieure d'art dramatique d'Agen, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999-2002). Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Benoît Lambert (*Et ta sœur*), Michel Deutsch (*La décennie rouge* et *Desert Inn*), Vincent Macaigne (*Friches 22.66*), ou Jean-Charles Massera, auteur avec lequel il cosigne un livre-disque *«Tunnel of Mondialisation»*, paru en 2011.

Il écrit de nombreuses musiques pour la scène ou l'image (notamment pour Jean-Pierre Vincent, Michel Deutsch, Jeanne Herry...), assure la direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux, codirige des stages. Depuis 2007, il est directeur musical et arrangeur des cabarets et émissions spéciales *«La prochaine fois je vous le chanterai»* de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie Française.